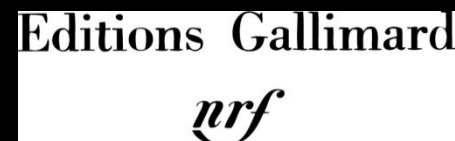


LE PAYS DES AUTRES

UN SEULE EN SCÈNE D'HÉLÈNE LACOSTE

D'APRÈS LE ROMAN DE LEÏLA SLIMANI



PRÉSENTATION

PRÉSENTATION

D'après «**Le pays des autres**» de Leïla Slimani, publié aux éditions Gallimard en 2020. Spectacle tout public.

Directrice artistique: **Hélène Lacoste** helene@plusdunevoix.fr
06.28.65.77.82

Conseillère en développement: **Stéphanie Lépicier - Azad production** - s.lepicier@azadproduction.com

DISTRIBUTION

Adaptation, mise en scène et interprétation: **Hélène Lacoste**

Compagnonnage artistique: **Fred Cacheux**

Formation pour le chant en arabe: **Khadija El Afrit**

Captation et teaser: **Marc Linnhoff**

Création Lumière: **Christian Peuckert**

²SOUTIENS INSTITUTIONNELS

- Ville et Eurométropole de Strasbourg
- CeA
- FDVA

DIFFUSION DU SPECTACLE

- Strasbourg capitale mondiale du livre UNESCO

Vendredi 4 octobre 2024 – Soultz (68)

Mardi 8 octobre 2024 – Saint Louis (68)

Mardi 22 octobre 2024 – Colmar (68)

Jeudi 23 janvier 2024 – Colmar (68)

Vendredi 24 janvier 2024 – Ferrette (68)

Samedi 25 janvier 2024 – Oberhausbergen (67)

Samedi 25 janvier 2024 – Strasbourg

Vendredi 7 février 2024 – Sainte Croix-aux-Mines (68)

Samedi 8 mars 2025 - Carnac (56)

Samedi 15 mars 2025 – Strasbourg (67)

Vendredi 9 mai 2025 – Mulhouse (68)

Samedi 14 juin 2025 - Longwy (54)

Mardi 17 juin 2025 - Rambervillers (88)

Vendredi 21 novembre 2025 – Vittel (88)

Samedi 22 novembre 2025 – Haguenau (67)

Vendredi 5 décembre 2025 – Pluvigner (56)

Vendredi 12 décembre 2025 Villerupt (54)

UNE HISTOIRE SINGULIÈRE

Un spectacle qui donne vie à Mathilde, une jeune alsacienne qui tombe amoureuse d'un soldat marocain pendant la Seconde Guerre mondiale.

La jeune femme, dans un élan d'amour et d'aventure, décide de tout quitter pour le suivre au Maroc.

Le fantasme rencontre alors une âpre réalité: elle est une étrangère, une épouse qui dépend du bon vouloir de mon mari. Elle tente de résister entre témérité et douceur, d'ouvrir un peu plus la vie pour faire se faire une place à elle.

Se battre pour ne pas rester assignée à sa position d'étrangère. Devenir ce qu'elle est, une femme pleine de désirs, robuste et généreuse, indomptable – résolument.



© Farrokh Shaterdadi

UN SPECTACLE QUI NOUS RASSEMBLE

TISSER DU LIEN

Ce spectacle a pour vocation de mettre en valeur ce qui nous rassemble. Nous sommes parfois tentés de nous replier sur notre groupe, sur notre identité. Il y a pourtant des sentiments, des désirs, qui sont universels. Au-delà de l'origine culturelle, de la classe sociale, du genre, l'envie d'être en lien est la même. Mathilde se confronte à l'identité de ses parents. Elle ne veut pas reproduire ce qui a déjà été fait. Ce désir de la jeunesse, cette prise de risque, sont présents dans tous les pays.

UN RÉCIT INTERGENERATIONNEL

Il s'agit de l'histoire d'une jeune femme. L'intrigue, elle, se situe au milieu du XXe siècle.

Le public plus âgé retrouve une époque qu'il a connue ou dont il a entendu parler. Mathilde n'a pas de compte en banque, elle dépend de son mari. Il n'y a pas d'équipement, il faut coudre les vêtements des enfants à la main. On donne encore des cerises trempées dans l'eau-de-vie aux enfants pour qu'ils s'endorment.

Pour le public plus jeune, il pourra retrouver cette fougue propre à son temps. Mathilde est prête à prendre tous les risques. Elle part vivre dans un autre pays après s'être mariée à un homme qu'elle connaît à peine. Elle brûle de découvrir autre chose, de s'élancer dans l'existence.

Cette rencontre entre deux époques est propice au dialogue, au récit. Certains spectateurs évoquent des sensations qu'ils ont connues : le gâteau recouvert d'un torchon brodé, un isolement lors de la vie à la ferme, les bêtes attachées entre elles par les pattes pour les empêcher de fuir.

UN RÉCIT DE VIE

Dans ce spectacle, on écoute l'histoire d'un récit de vie. Mathilde décrit l'univers qui l'entoure, au Maroc et en France. Elle porte un regard espiègle sur ce son environnement. Les auditeurs découvrent avec elle cet univers, tantôt attendris, tantôt amusés.

NOS IMPERFECTIONS HUMAINES

Ce spectacle donne une part importante au public. Il est tourné vers lui, vers son rire franc, vers son sourire ému. L'art permet l'expression de sentiments inavouables, qui sont souvent liés au corps. Le partage de ces particularités humaines crée une complicité qui nous soulage et nous divertit.

L'ADAPATION DRAMATURGIQUE

LE CHOIX D'UN ROMAN

De plus en plus de spectacles proposent des adaptations de romans. Pourtant ce geste reste singulier. Le texte théâtral joue l'action dans le temps de la représentation. L'adaptation scénique d'un roman joue avec les codes du conte. La posture de l'interprète n'est cependant pas la même que celle du conteur. Ce narrateur, cette narratrice incarne en même temps qu'il ou elle raconte.

UN REGARD EXTERIEUR SUR SOI

La trilogie *Le pays des autres* est une saga familiale qui couvre trois générations, en partant des années 1940. Dans cette adaptation, j'ai choisi de me concentrer sur le personnage de Mathilde, inspiré de la grand-mère de l'écrivaine. Leïla Slimani, par sa double culture franco-marocaine, offre un portrait novateur de cette jeune Française. Elle regarde cet individu qui fait partie de sa famille avec tendresse et étonnement. Elle est en même temps un être familier et étrange. Ce portrait d'une Française en pleine transformation, en migration intérieure, nous a semblé riche de sens pour dire notre époque contemporaine, celle de la mondialisation. À l'heure des réseaux sociaux, l'information traverse les frontières instantanément. Même si les frontières se resserrent, les esprits continuent de voyager.

DU TEXTE AU SPECTACLE

J'ai commencé par sélectionner tout ce qui appartenait à Mathilde dans le roman. Ensuite il a fallu tisser ces textes entre eux, imaginer l'histoire du spectacle.

J'ai choisi de commencer cette adaptation par l'arrivée de Mathilde au Maroc en 1946. J'ai gardé des passages où Mathilde évoque ses sentiments, son désir de s'adapter, mais aussi les difficultés. Elle alterne entre des phases d'espoir et de découragement. En 1954, son père meurt et elle décide de rentrer en Alsace. Elle se demande si elle a fait le bon choix, s'il ne vaut pas mieux rester en France. Sa sœur lui fait comprendre que ce n'est plus chez elle. Mathilde repart au Maroc et retrouve son mari et ses enfants. Le spectacle se termine sur ce nouveau départ, qui est un choix de compromis, mais aussi une façon de ne pas se laisser abattre, de continuer sa vie.

Le montage du spectacle a été relu et accepté par Leïla Slimani. L'écrivaine a donné son accord pour cette adaptation théâtrale.

Hélène Lacoste, directrice artistique

LE PARTI PRIS DE MISE EN SCÈNE

Dans une scénographie minimaliste, les tableaux sont suggérés d'une scène à l'autre. Il n'y a pas de volonté mimétique d'imiter ce qui est décrit dans le roman. Ce qui est possible au cinéma est impossible au théâtre. Il me semble qu'il faut assumer ce rôle théâtral de la suggestion plutôt que de la reproduction. Au cinéma, les spectateurs sont absorbés par l'histoire. Au théâtre une distance est conservée. Il s'agit plutôt d'un accord, d'un code. Il y a un lien avec les jeux de l'enfance, du « faire comme ci ». Les interprètes et le public font un pacte, jouent un jeu commun.

Dans ce travail, j'ai été nourrie par l'approche de Fred Cacheux : « Interroger sans cesse le rapport du spectacle au public, et creuser l'art de l'interprétation : voilà des lignes de réflexion passionnantes ».

Dans cette mise en scène, j'ai souhaité donner une part importante au rythme. D'abord l'envolée, l'excitation de la découverte, puis l'échec, le ralentissement. Puis l'emballement à nouveau, lié au mensonge, au fantasme. Et enfin l'acceptation de la réalité, la pause. L'élan final de Mathilde est plus lent, plus pesé. Le rythme est plus ancré que lors de son premier départ.

Le costume est noir, une robe taillée qui met en valeur la teinte claire des bras, des jambes et du visage. L'expressivité passe par ces différentes parties du corps qui se meuvent au gré des émotions de la pièce.

Hélène Lacoste, directrice artistique



© Farrokh Shaterdadi

LA CRÉATION LUMIÈRE

Les lieux

Entre la lumière chaude du Maroc et l'éclat de la neige en Alsace, les nuances sont riches dans ce spectacle. La création lumière de Christian Peuckert permettra d'abord de séparer les différents tableaux qui sont liés aux lieux du récit.

Les états intérieurs du personnage

Ensuite, elle permettra des jeux d'ombres mettant en avant les émotions du personnage, son isolement ou sa tendance à fantasmer sa réalité.

Le rythme

Les mouvements de la lumière permettront aussi de rythmer le spectacle, de clarifier le passage d'un moment à l'autre. Elle pourra souligner l'exaltation du début, le ralentissement central et le rebond final.



Extrait captation, le 360, Soultz © Marc Linnholff

«JE N'AVAIS PAS IMAGINÉ CE QUE C'ÉTAIT QUE L'EXIL»

LA MIGRATION INTÉRIEURE

Selon **Leïla Slimani**, nous sommes toujours au pays des autres. Se faire une place est à la base du geste artistique.

« Juxtaposée à la migration physique du conjoint venu d'ailleurs, Laura Odasso développe la notion de « migration intérieure », pour rendre compte en profondeur des réalités des conjoints du pays de résidence, consistant à vivre dans sa chair les stigmatisations que subissent leur partenaire ou leur enfant identifié-e-s avec l'islam. »

Gabrielle Varro, CNRS, citée par Laura Odasso dans sa thèse : *Mixités conjugales* Discrédit, résistances et créativités dans les familles avec un partenaire arabe, Collection « Essais », PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES, 2016, MEP Mixités

Mathilde arrive au Maroc dans les années 1940. Elle apprend l'arabe, le berbère. Elle se transforme au contact d'une autre culture. Lorsqu'elle revient en alsace pour un court séjour, tout lui semble étranger. Cette transformation de celui qui est parti est invisible. Elle a l'apparence d'une alsacienne mais son monde intérieur a changé. Cette métamorphose est celle de nombreuses personnes qui sont parties de leur région ou de leur pays.

« Celui qui croit que chante en nous la nostalgie des origines se trompe; elle est perdue, celui qui la quitte est expulsé, radié du registre de l'état civil, de la liste. Nous n'avons ni droits, ni rôle, ni souvenir. Et si nous voyageons vers ce lieu de départs, nous ne pouvons utiliser aucune forme du verbe revenir. Revenir, non [...]. Celui qui quitte le Sud en devient déserteur. » ERRI DE LUCA, in Giuseppe Caccavale,

Fresques / Affreschi, cité par Leïla Slimani dans *J'emporterai le feu*, tome 3 du *Pays des autres*, publié aux éditions Gallimard.



Anne Dhobb à Meknès, grand-mère de l'autrice ayant inspiré le personnage de Mathilde, © Leïla Slimani

INTERPRÉTATION ET MISE EN SCÈNE

HÉLÈNE LACOSTE, COMÉDIENNE ET METTEUSE EN SCÈNE

Hélène Lacoste est comédienne et metteuse en scène. Elle étudie au **théâtre de la Pioggia** à Sienne, où elle est marquée par la méthode de Grotowski qui vise à retrouver l'essence de la scène. Elle en garde l'attention pour l'acteur, pour un théâtre sans artifice (www.teatrodellapioggia.org). Diplômée d'un master de Lettres Modernes, elle découvre la méthode de l'actor Studio avec Michael Kroutov à Strasbourg. Elle crée en 2015 la **Compagnie Plus d'une voix**, en hommage à ces nombreuses vies qui nous habitent. En 2016 elle monte avec Jean-Luc Nancy **Tombe de sommeil** à la Maison de la Poésie de Paris. En 2018, elle joue dans des mises en scènes de Serge Lipszyc pour le spectacle **Phèdre** et **A mon chien rouge** au sein de la compagnie Plus d'une voix. Depuis 2015, elle a porté cinq créations dont deux écrites de sa main. Elle est publiée en 2021 pour **A mon chien rouge** aux éditions Tarabuste. En 2023, elle participe aux Kapouchniks du **Théâtre de l'Unité**, dirigé par Jacques Livchine et Hervée de Lafond. En 2024, elle poursuit sa formation à l'écriture chez **Gallimard** auprès de Jean-Marie Laclavatine. Depuis 2012, elle donne des ateliers jeu et écriture en collège, lycée, à l'Université de Strasbourg ainsi que pour des personnes réfugiées. Ses projets ont été soutenus par la **DRAC, la Région Grand Est, la CEA et la Ville et l'Eurométropole de Strasbourg**.



© Jean-Baptiste Dorner

L'AUTRICE

LEÏLA SLIMANI, AUTRICE

Après en 2014 un premier roman, **Dans le Jardin de l'ogre**, remarqué pour son écriture et son sujet (l'addiction sexuelle féminine), **Leïla Slimani**, née en 1981, a reçu en 2016 le **prix Goncourt** pour son deuxième roman, **Chanson douce**, qui a été adapté pour le cinéma.

Née le 3 octobre 1981 à Rabat, au Maroc, elle a grandi dans une famille aisée d'expression française : son père, d'origine algérienne, est haut fonctionnaire, sa mère, d'origine alsacienne, est médecin, une des premières femmes spécialiste au Maroc. L'écrivaine fait ses études supérieures en France, classes préparatoires littéraires au lycée Fénélon puis Institut d'études politiques de Paris. Elle s'essaie au métier de comédienne au Cours Florent, puis devient journaliste à Jeune Afrique en 2008 à 2012, avant de se tourner vers l'écriture. Elle n'hésite pas dans ses romans mais aussi ses essais et articles à aborder des sujets polémiques (féminisme, sexualité des femmes, colonialisme), tout en revendiquant sa « vraie » double nationalité marocaine et française, « une vraie double appartenance ». Elle représente le président français au Conseil permanent de l'Organisation internationale de la francophonie. En 2020 elle a publié **La guerre, la guerre, la guerre**, premier volet d'une trilogie intitulée **Le Pays des autres**. Elle vient de publier un volume très personnel dans la série « **Ma nuit au musée** » (Stock), **Le parfum des fleurs la nuit**, ainsi qu'un roman graphique illustré par Clément Oubrierie, **À mains nues** (Les Arènes) sur la vie de Suzanne Noël, pionnière de la chirurgie esthétique.



© Philippe Matsas / Stock

ATELIER «PLUS D'UNE LANGUE»

ATELIER EN AMONT DU SPECTACLE

«PLUS D'UNE LANGUE»

ATELIER THEATRE

Chaque participant.e vient avec un texte ou une chanson dans une langue étrangère et nous composons des scènes ensemble en lien avec le texte de Leïla Slimani

OU

ATELIER D'ECRITURE

Sur une thématique en lien avec le spectacle, à définir conjointement avec la structure culturelle qui accueille l'atelier.

«Les principes de cette démocratie culturelle sont à rechercher parmi les notions de métissage, de solidarité, de multiculturalisme, d'affirmation de la part créative de l'individu, d'abolition des barrières entre professionnels et amateurs ». Conférence de Genève de l'Unesco, 1992



© Cie Plus d'une voix - 2024 - Assises de lutte contre les violences faites aux femmes avec le CSC côté gare et l'association Plurielles

LA COMPAGNIE PLUS D'UNE VOIX



«Plus d'une voix» s'inspire du concept du «Plus d'un» développé par Jacques Derrida. L'idée est que je ne suis pas «un», une identité sûre et fermée. Au contraire, je suis une forme souple, traversée par de nombreuses identités. Cette diversité crée une dynamique intérieure. J'écoute ce qui se joue à l'intérieur de moi, ce qui me fait quelque chose.

Les textes que nous choisissons nous ont fait quelque chose. Un je-ne-sais-quoi qui nous agite et nous émeut. Nous tentons de toucher cet endroit pour le faire entendre.

Plus l'endroit est précis et plus il est susceptible de trouver un écho dans le public. Cette nécessité est faite de sons, de corps, de voix.

« Le théâtre, c'est la poésie qui sort du livre pour descendre dans la rue. »

Federico Garcia Lorca

Chacun poursuit un accomplissement intime.

Tous les personnages interprétés sont percutés par la réalité, les obligations, la honte. Et pourtant chacun de ces personnages tente d'ouvrir la vie pour qu'elle ne soit pas ce noir tunnel où tout est joué d'avance. Nous avons choisi ces histoires de fille, de fils, de parents, parce qu'elles concentrent une expérience humaine qui demande à exister et à ce que quelqu'un en soit témoin.

Responsable artistique:

Hélène Lacoste

helene@plusdunevoix.fr

06.28.65.77.82

Accompagnement en développement:

Stéphanie Lépicier

s.lepicier@azadproduction.fr

www.plusdunevoix.fr